

Les facteurs d'évolution de la connaissance du catalan en Catalogne espagnole

René Houle

Volume 26, numéro 2, automne 1997

 [Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN 0380-1721 (imprimé)
1705-1495 (numérique)

 [Découvrir la revue](#)

Citer cet article

René Houle "Les facteurs d'évolution de la connaissance du catalan en Catalogne espagnole." *Cahiers québécois de démographie* 262 (1997): 277–305.

Tous droits réservés © Association des démographes du Québec, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Les facteurs d'évolution de la connaissance du catalan en Catalogne espagnole

René HOULE *

À cause de l'interdiction du catalan et de l'importante immigration qu'avait connue la Catalogne sous le régime du général Franco (1939-1975), la revalorisation de la langue catalane soulevait plusieurs questions au sortir de la dictature, notamment celle de la nécessité d'une politique de «normalisation linguistique», celle du bilinguisme de la population, celle de l'officialisation et de l'usage du catalan, celle de son enseignement dans les écoles et celle de l'intégration linguistique des immigrants et de leurs enfants. L'immigration «est un thème absolument récurrent dans les analyses sociolinguistiques en Catalogne; certaines, implicitement ou ouvertement, présentent ou ont présenté ce phénomène comme le problème fondamental ou crucial» (Reixach, 1990 : 145, notre traduction). Avant tout, on se demandait si les masses d'immigrants arrivés entre 1950 et 1975, dont le niveau d'instruction était bas, allaient constituer un obstacle à la normalisation linguistique du catalan en Catalogne. Il n'est pas difficile d'imaginer qu'il existait un éventail de réponses à cette question, réponses qui allaient d'un optimisme modéré au plus grand pessimisme.

Badia i Magarit (1986), se référant aux grandes migrations de 1940-1970, écrit que si les ressources culturelles du catalan avaient été de même nature pendant la dictature que durant

* Centre d'Estudis Demogràfics, Université autonome de Barcelone, 08193 Cerdanyola del Valles, Barcelone, Espagne (rhoile@cedserver.uab.es). Cette étude a bénéficié d'une subvention de recherche de l'Institut de Sociolingüística Catalana du ministère de la Culture de Catalogne (voir Houle, 1995). L'auteur remercie l'Institut d'Estadística de Catalunya de lui avoir fourni les compilations spéciales demandées. Pour leur aide ponctuelle et leurs commentaires sur une première version de ce texte, il remercie également J. Romani, A. Cabré, C. Simó, M. Reixach, A. Blanes, J. Recaño et M. Subirats.

les années 1930, les nouveaux-venus auraient assimilé le catalan, car ils se seraient trouvés en contact avec cette langue dès leur arrivée. Il n'en a pas été ainsi, reconnaît-il, mais, soit parce qu'ils sont convaincus que la seule voie possible est l'intégration, soit à cause du nouvel ordre politique et de la création de la Generalitat, le désir de s'intégrer à la culture catalane prédomine chez les immigrants actuels (p. 37-38). Strubell i Trueta (1981), actuel directeur de l'Institut de sociolinguistique catalane du gouvernement de la Catalogne, se montre beaucoup plus pessimiste. S'appuyant sur des réflexions faites en 1973 par F. Vallverdú, sociolinguiste de renom, il note : «ce que les phalangistes ont vainement tenté de faire par des moyens violents dans les années 1940 — éradiquer le catalan d'une grande partie du territoire — pourrait être la conséquence du courant d'immigration de masse» (p. 71-72, notre traduction). Et il ajoute : «si on n'arrive pas à assimiler linguistiquement presque tous les enfants d'immigrants avant la fin de leurs études, la survie de la langue catalane sera chaque jour plus menacée au cœur même de la Principauté : la couronne industrielle de Barcelone» (p. 72-73, notre traduction).

Vallverdú écrira pourtant peu après que le phénomène de l'immigration est un faux obstacle à la normalisation du catalan, car «on sait que dans leur grande majorité les immigrants sont intéressés par la normalisation linguistique (plusieurs ont manifesté dans les enquêtes le désir que leurs enfants apprennent le catalan)» (1986 [1979] : 151, notre traduction). Les résultats du *padró* de 1986 donnent raison aux optimistes : Reixach (1990) fait ressortir que les immigrants récents tendent de plus en plus à apprendre le catalan et qu'une forte proportion d'enfants d'immigrants sont en train d'acquérir une connaissance du catalan semblable à celle des enfants des «natifs».

Dans cet article, nous utilisons les données du recensement de 1991 pour mettre à jour une partie du travail de Reixach et systématiser ses résultats sur l'intégration des immigrants et sur la scolarisation en catalan des enfants actuels (de parents catalanophones ou castillanophones). Après un bref historique de la langue catalane, nous décrirons les données linguistiques disponibles dans les dénombrements de population effectués en Catalogne depuis 1975 et présenterons des séries statistiques sur l'évolution de la connaissance du catalan, pour la population totale et par groupe d'âge. Suivra une étude plus détaillée de l'apprentissage du catalan par les jeunes générations et par les immigrants (nés hors de Catalogne).

QUELQUES ÉLÉMENTS D'HISTOIRE SOCIALE ET POLITIQUE DE LA LANGUE CATALANE EN CATALOGNE

La Catalogne constitue l'une des 17 communautés autonomes espagnoles. Située à l'extrême nord-est du pays, elle est bordée au nord par les Pyrénées et la France, à l'est par la Méditerranée, à l'ouest par la communauté aragonaise et au sud par la communauté valencienne. Sa population est de plus de six millions d'habitants, ce qui représente environ 15 % de la population de l'Espagne. En 1991, la population de langue d'usage catalane formait environ la moitié de la population totale de la Catalogne (Houle et Strubell, 1997). Dans la région métropolitaine de Barcelone, où se concentrent la majorité des immigrants, le poids du groupe linguistique catalan est plus faible, oscillant entre 40 % et 45 % selon les données de l'Enquête de la Région métropolitaine de Barcelone (Institut d'Estudis Metropolitans de Barcelona, 1996 : 129-133).

Le catalan appartient au groupe des langues néo-latines occidentales, comme le français, l'espagnol et le portugais. C'est une langue indépendante de ses voisines, et non un dialecte de l'espagnol comme on l'entend dire à l'occasion. Selon le recensement de 1991, le catalan est compris par neuf millions de personnes et parlé par plus de six millions en Espagne (Reixach, 1995). Le catalan est également parlé à Andorre, petit pays des Pyrénées, dans le sud-est de la France (département des Pyrénées-Orientales), et dans la ville d'Alguer en Sardaigne (Italie). L'ensemble de ces régions reçoit généralement le nom de «Pays catalans». On a souvent fait remarquer que d'après le nombre de ses locuteurs en Espagne seulement (et depuis que l'Ukraine est indépendante), le catalan est «la seule langue européenne de cette importance [...] qui ne soit pas la langue officielle d'un État indépendant» (Hall, 1990 : 9).

En tant que langue écrite, le catalan apparaît pour la première fois au milieu du XII^e siècle, dans des documents légaux. C'est l'écrivain et philosophe Ramon Llull (1232-1315) qui lui donne ses lettres de noblesse aux XIII^e et XIV^e siècles par ses écrits philosophiques, théologiques et littéraires (Hall, 1990; Generalitat de Catalunya, 1992). À cette époque, le catalan est en expansion et en processus de consolidation linguistique; il est utilisé dans tous les domaines de la vie publique (justice, cour, économie) et privée, et par toutes les classes de la société, de la noblesse aux paysans (Carbonell, 1979; Ruiz et al., 1996). Conjointement avec l'aragonais, il a acquis le statut de langue officielle dans la confédération cata-

lano-aragonaise, qui s'est constituée au début du XIIe siècle. Cette situation se prolongera jusqu'au XVe siècle.

À partir de la fin du XVe siècle, à la suite d'un ensemble de circonstances sociales, économiques et politiques, le catalan entre dans une longue période de retrait de la vie sociale et littéraire. Jusqu'au début du XVIIIe siècle, il demeure pourtant la langue « nationale », celle de la population en général et de l'administration en Catalogne. Mais la politique des rois d'Espagne, l'attitude de l'aristocratie catalane, qui utilise le castillan en public afin de s'attirer les faveurs royales, et l'imposition du castillan au haut clergé (Ruiz et al., 1996 : 78-79) tendent à favoriser un usage de plus en plus répandu du castillan en Catalogne. Jusqu'à la deuxième moitié du XIXe siècle, la production littéraire en catalan connaît une période creuse, en quantité et en qualité, contrairement à la littérature castillane. Le prestige du castillan est devenu si fort que plusieurs écrivains catalans écrivent dans les deux langues, ou seulement en espagnol. Les mesures de répression contre le catalan se poursuivent jusqu'à la Deuxième République (1931-1939), période durant laquelle le catalan reprend sa place dans l'enseignement public et retrouve son statut de langue officielle (Monés i Pujol-Busquets, 1984 : 177).

La guerre civile et la dictature de Franco vont complètement renverser la situation. Pendant près de quarante ans, entre le début des années 1940 et la deuxième moitié des années 1970, la langue catalane est de nouveau officiellement marginalisée en Espagne. Elle continue d'être utilisée par d'importants segments de la population en Catalogne, aux îles Baléares et dans le Pays valencien, mais son enseignement et son rôle de moyen de communication sociale sont interdits par le régime franquiste. Par la Loi sur l'instruction publique espagnole de 1945, le castillan (l'espagnol) devient la seule langue d'enseignement au pays, au détriment du catalan, du basque et du galicien, parlés dans le nord et sur les côtes de la Méditerranée. Cette politique ne commence à s'adoucir qu'à partir des années 1970, grâce à la Loi générale d'éducation de 1970, qui mentionne la possibilité de « cultiver les langues locales » (*lenguas nativas*), et à un décret de 1975 qui réglemente, de façon expérimentale, l'enseignement « des langues locales espagnoles, selon un caractère volontaire pour les étudiants », pour l'année scolaire 1975-1976. C'est en juin 1978 que le catalan retrouve son statut légal dans les écoles. L'année suivante, avec le Statut de la Catalogne (*Estatut de Catalunya*), le gouvernement

autonome catalan acquiert pleine compétence sur son territoire dans le domaine scolaire non universitaire (Generalitat de Catalunya, 1983 : 7-8), et le catalan redevient langue officielle (conjointement avec l'espagnol), comme sous la Deuxième République. Les années 1977-1980 seront une période de transition, durant laquelle le catalan sera incorporé à l'enseignement en tant que matière obligatoire, sous les auspices du Gouvernement provisoire de la Generalitat. Avec la Loi de normalisation linguistique de 1983 promulguée par la Generalitat (Gouvernement de la Catalogne), le catalan redevient langue d'enseignement (Vila, 1993; Arenas i Sampera, 1989 et 1990). En plus de ses dispositions dans le domaine de l'enseignement, cette loi a pour objectif plus général de promouvoir l'utilisation de la langue catalane, en particulier dans la fonction publique et dans les médias. La situation officielle de la langue catalane est encore aujourd'hui régie par la Loi de normalisation linguistique, qui n'a cessé d'être développée et actualisée, et qui a été complétée par d'autres lois et décrets visant à renforcer l'usage du catalan dans tous les domaines de la société. Les résultats obtenus ont été inégaux (surtout dans les domaines socio-économique et judiciaire).

LES DONNÉES LINGUISTIQUES CATALANES

En Espagne, le recensement a lieu aux 10 ans (1971, 1981, 1991). Entre chaque recensement et au même moment que ceux-ci, une autre opération de dénombrement est effectuée pour mettre à jour les fichiers de population des municipalités. Ce sont les *padrons municipals d'habitatges*, recomptes de la population effectués par les municipalités, puis centralisés et gérés par les organismes statistiques officiels, qui en publient les résultats. Les questions sur la langue sont posées dans les *padrons* et non dans les recensements (en 1991, *padró* et recensement ont eu lieu au cours de la même opération).

Aux cinq derniers dénombrements de la population effectués par les autorités catalanes ou espagnoles en Catalogne, une question sur la connaissance du catalan a été posée à la population. En 1974, en vue de la mise à jour des fichiers de population prévue pour l'année suivante (le *padró*), le *Consorti d'Informació i Documentació de Catalunya* (CIDC) a proposé l'introduction de questions sur la langue. Pour des raisons politiques, il a été difficile d'obtenir le soutien des différents organismes membres du consortium. Finalement, seule la *Diputació*

Provincial de Barcelona a donné son appui à la proposition, de sorte que lors du *padró* de 1975 les questions sur la langue n'ont été posées qu'aux résidents de la province de Barcelone, sur un feuillet à part (Casco et Capellades, 1985 : 11). De plus, on avait décidé de prendre un échantillon stratifié représentatif de la population de tous les âges de la province de Barcelone. Deux questions étaient posées : l'une sur la langue parlée habituellement en famille (catalan, castillan, autre), l'autre sur la connaissance de la langue catalane (comprendre, parler, écrire). Suivant la pratique adoptée pour les *padrons* effectués à partir de 1986, le chef de famille devait indiquer pour chaque membre de sa famille la combinaison correspondant à son cas : a) *comprend le catalan*; b) *comprend et sait parler le catalan*; c) *comprend, sait parler et sait écrire le catalan*.

On avait adopté les définitions suivantes : une personne *comprend* le catalan si elle est capable de suivre une conversation prolongée en catalan; une personne *sait parler* le catalan si elle est capable d'entretenir une conversation prolongée en catalan, même si cela suppose une certaine difficulté d'expression; enfin, une personne *sait écrire* le catalan si elle est capable de s'exprimer par écrit en catalan avec un minimum de correction orthographique. Le CIDC était conscient du caractère subjectif des réponses données, pour deux raisons : c'est le chef de famille qui répondait aux questions; et il n'était pas du tout certain que la population ferait une lecture approfondie des instructions relatives aux questions linguistiques. Un autre problème s'ajouta aux limites déjà existantes. Pour la ville de Barcelone (enquêtée selon une fraction de sondage de 20 %), la grande quantité de non-réponses pour les caractéristiques socio-démographiques comme l'âge et la mobilité géographique ne permirent pas de croiser les variables linguistiques avec les autres variables, et seuls les totaux globaux étaient valides. L'exploitation des résultats devait donc se limiter, pour une bonne part, à la province de Barcelone moins la capitale (Casco et Capellades, 1985 : 14-17). En 1975, la ville de Barcelone comptait pour 40 % de la population provinciale.

Lors du recensement de 1981, on a ajouté aux questionnaires des *padrons*, destinés cette fois à l'ensemble de la population résidante de Catalogne, une question supplémentaire sur la compréhension du catalan, formulée en ces termes : «Comprenez-vous le catalan ? Oui ou non» (CIDC, s. d. : iv). La formulation était tout à fait subjective et ne semble pas avoir été accompagnée d'instructions spécifiques.

En 1986 et en 1991, la question a été standardisée et formulée de façon à pouvoir saisir la connaissance du catalan selon quatre aptitudes : comprendre, savoir parler, savoir lire et savoir écrire. Une seule question dite *complexe* sur la connaissance du catalan visait à «savoir si le citoyen comprend, sait parler, sait lire et sait écrire le catalan» (Generalitat de Catalunya, 1993 : 9). Le citoyen était invité à marquer d'une croix celle des six combinaisons de connaissance linguistique du catalan qui correspondait à son cas (*ibid.* : 10) :

- | | |
|---|--------------------------|
| 6. Le comprend, sait le parler, sait le lire et sait l'écrire | <input type="checkbox"/> |
| 5. Le comprend, sait le parler, sait le lire et ne sait pas l'écrire | <input type="checkbox"/> |
| 4. Le comprend, sait le parler, ne sait pas le lire et ne sait pas l'écrire | <input type="checkbox"/> |
| 3. Le comprend, ne sait pas le parler, sait le lire et ne sait pas l'écrire | <input type="checkbox"/> |
| 2. Le comprend, ne sait pas le parler, ne sait pas le lire et ne sait pas l'écrire | <input type="checkbox"/> |
| 1. Ne le comprend pas, ne sait pas le parler, ne sait pas le lire et ne sait pas l'écrire | <input type="checkbox"/> |

Chacune des quatre habiletés de connaissance du catalan était définie de la même façon aux deux dénombrements. Voici ces définitions (*ibid.* : 9) :

- Une personne *comprend* le catalan si elle est capable de comprendre une conversation sur un thème courant en catalan
- Elle *sait lire* le catalan si elle est capable de lire des textes courants comme des annonces, des articles de journal, etc.
- Elle *sait parler* le catalan si elle est capable d'entretenir une conversation en catalan sur un thème courant
- Elle *sait écrire* le catalan si elle est capable de rédiger des notes, cartes postales, etc. avec un niveau suffisant, mais pas nécessairement total, de correction.

Dans la pratique, les autorités statistiques publient des tableaux dans lesquels les six catégories sont regroupées pour former cinq types de connaissance du catalan :

- | | | |
|-----------------------|-------------------|------------------|
| 1. Ne le comprend pas | 3. Sait le parler | 5. Sait l'écrire |
| 2. Le comprend | 4. Sait le lire | |

L'uniformisation dans la formulation de la question et les définitions des concepts ne résout pas le problème de la subjectivité des réponses mais présente une amélioration certaine par rapport aux pratiques des *padrons* de 1975 et de 1981. Un problème commun à tous les dénombrements linguistiques concerne les réponses données pour les enfants. Bien que les questions linguistiques ne soient posées que pour les personnes de deux ans et plus (de trois ans et plus dans le cas de la connaissance de l'écriture)¹, certains ont prétendu que l'évaluation par les parents de la connaissance du catalan chez les enfants peut entraîner des erreurs de déclaration (sous- ou surévaluation des résultats). Les spécialistes, en particulier les sociolinguistes, se sont demandé si les réponses à la question sur la langue ne pouvaient pas gonfler les résultats pour les populations scolaires et surtout pré-scolaires (2-4 ans), par une sorte d'anticipation de la connaissance linguistique des enfants de la part des couples qui utilisent le catalan à la maison. Les tentatives pour vérifier ce point ne sont guère éclairantes (Bañeres, 1992), et il n'y a pas eu, à notre connaissance, d'études approfondies sur le sujet. On a soumis, par ailleurs, que la connaissance qu'ont les parents de langue maternelle espagnole (ou non catalane) du niveau de catalan de leurs enfants est incomplète, ces parents n'étant pas nécessairement en mesure de bien évaluer un phénomène qu'ils connaissent peu et dont ils ne sont certainement pas les meilleurs témoins (A. Cabré, communication personnelle). Dans tous les cas, Reixach souligne l'incongruité des résultats pour la population de 2-4 ans et propose d'exclure ce groupe d'âge de l'analyse des données linguistiques (Reixach, 1990 : 103). Dans la mesure du possible, la présente étude ne tiendra compte que des personnes de 5 ans et plus.

Le traitement des non-réponses aux questions sur la connaissance du catalan mérite un commentaire supplémentaire. Comme nous l'avons dit, les questions linguistiques sont posées dans les *padrons*, et l'information recueillie est traitée par les municipalités avant d'être envoyée aux autorités statistiques. Dans plusieurs petites municipalités, le personnel municipal se livre à une imputation des valeurs manquantes sur la base d'une répartition proportionnelle des non-réponses. Aux recensements de 1975, 1981 et 1986, l'Institut de statistique de la Catalogne n'a procédé à aucune imputation supplémen-

¹ Sauf en 1975, où la population de tous les âges a été visée par l'enquête.

taire des données manquantes, dont la quantité était peu importante (0,33 % en 1986). En 1991, l'Institut a imputé les non-réponses en fonction de critères logiques (voir Capellades et Oliveras, 1995).

L'ÉVOLUTION RÉCENTE DE LA CONNAISSANCE DU CATALAN EN CATALOGNE

Modest Reixach (1995) a compilé, avec les données de tous les recensements linguistiques, les plus longues séries disponibles et territorialement homogènes sur l'évolution de la connaissance du catalan en Catalogne entre 1975 et 1991. Les données en question concernent seulement la province de Barcelone, car en 1975 seule cette province a été enquêtée sur ce thème (tableau 1) ².

Reixach relève trois traits caractéristiques de la situation et de l'évolution de la connaissance du catalan à partir de cette information. En premier lieu, il souligne l'importance de la baisse du déficit linguistique (ou de l'augmentation de la connaissance du catalan) entre 1975 et 1991 dans la province de Barcelone, région où existent pourtant des «zones géographiquement et socialement très déficitaires» (Reixach, 1995 : 238). En deuxième lieu, il constate que l'augmentation la plus importante de la compréhension du catalan est survenue durant la période 1981-1986, ce qui s'expliquerait par les effets directs provoqués par les changements politiques et culturels qui se sont produits à partir de la fin des années 1970 (voir ci-dessous). Il mentionne enfin que le déficit dans l'écriture demeure énorme, même en 1991. Ces résultats sont valides pour la Catalogne dans sa totalité, bien qu'on ne puisse l'illustrer de façon aussi détaillée. Entre 1981 et 1991, la compréhension du catalan chez les personnes de 5 ans et plus vivant en Catalogne a suivi une évolution similaire à celle qui a été observée pour la province de Barcelone (tableau 2). La période 1981-1986 a également été marquée, dans l'ensemble de la Catalogne, par une progression rapide de la compréhension du catalan, le pourcentage passant de 82 % à 92 % entre les deux dénombrements. On observe aussi un important déficit dans la connaissance de l'écriture, qui atteint 59 % (100 % - 41 %) en 1991, malgré une croissance importante depuis 1986. Reixach

² Reixach fournit les pourcentages de déficit de connaissance du catalan, c'est-à-dire les pourcentages de personnes ne connaissant pas le catalan.

TABLEAU 1 — Proportion (%) de la population qui connaît le catalan dans la province de Barcelone, 1975-1991 ^a

	1975	1981	1986	1991
Comprendre	74,4	77,1	89,0	92,9
Savoir parler	53,9	—	59,9	64,8
Savoir lire	—	—	58,2	65,3
Savoir écrire	14,5	—	30,2	38,4
Langue familiale	41,7	—	—	—

Sources : Données des *padrons* et des recensements, tirées de Reixach, 1995 : 238.

a. En pourcentage de la population de 2 ans et plus et, pour l'écriture, de 3 ans et plus, sauf en 1975 (en pourcentage de la population totale).

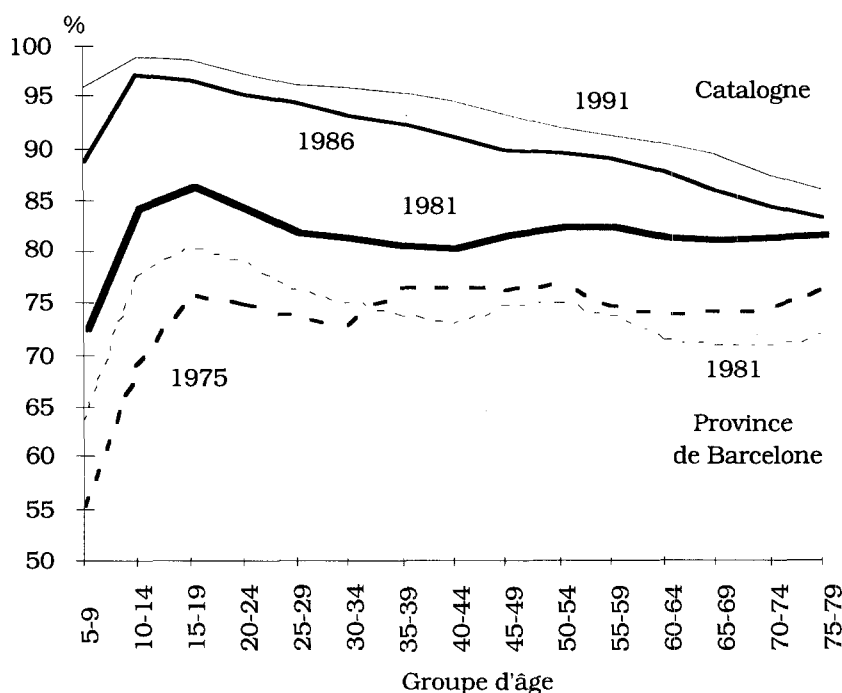
a par ailleurs montré, dans l'ensemble de ses études, que la progression de la connaissance du catalan est d'autant plus importante que le niveau de connaissance de départ est faible. C'est le cas pour l'écriture en général, mais c'est vrai aussi lorsqu'on compare différents groupes socio-démographiques, en particulier les migrants et les non-migrants (comme on pourra le constater ci-dessous).

La figure 1 rend compte de l'évolution de la compréhension du catalan dans la population catalane âgée de 5 ans et plus par groupe d'âge entre 1981 et 1991. C'est la plus longue série par âge que l'on possède pour l'ensemble de la Catalogne. On y a ajouté les deux courbes par âge de la province de Barcelone en 1975 et en 1981, ce qui permet d'obtenir un panorama de l'évolution de la compréhension du catalan entre 1975 et 1991 pour chaque groupe d'âge. Ces deux séries mettent en relief la forte croissance de la compréhension du catalan entre 1981 et 1986 par rapport à la période qui suit (1986-1991) et par

TABLEAU 2 — Proportion (%) des personnes de 5 ans et plus qui connaissent le catalan, ensemble de la Catalogne, 1981-1991

	1981	1986	1991
Comprendre	81,9	91,7	94,0
Savoir parler	—	65,4	68,8
Savoir lire	—	62,8	69,3
Savoir écrire	—	32,7	41,0

Sources : Pour 1986 et 1991, Generalitat de Catalunya, Institut d'Estadística de Catalunya, *padró* de 1986 et recensement de 1991, compilations spéciales. Pour 1981, calculé à partir de Reixach, 1990 : 105.



Sources: Pour la Catalogne en 1986 et 1991, Generalitat de Catalunya, Institut d'Estadística de Catalunya, *padrons* de 1986 et recensement de 1991, compilations spéciales. Pour la province de Barcelone en 1975 et en 1981, et pour la Catalogne en 1981, M. Reixach, 1990: 105-106.

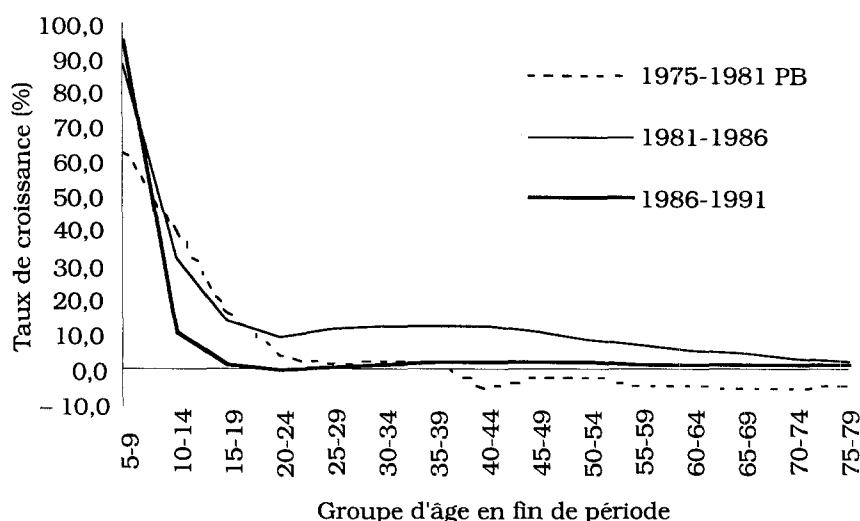
FIGURE 1 — Proportion de la population de 5 ans et plus qui comprend le catalan dans chaque groupe d'âge, ensemble de la Catalogne, 1981, 1986 et 1991, et province de Barcelone (sauf la capitale), 1975 et 1981

rapport à celle qui précède (1975-1981). La période 1981-1986 a donc une signification particulière pour la diffusion sociale du catalan en Catalogne depuis l'effondrement du régime franquiste. Dans cette optique, les deux périodes encadrantes constitueraient le début et la fin d'une plus longue période de transition entre deux situations linguistiques, la première marquée par l'interdiction pure et simple de l'expression sociale du catalan, l'autre par la revalorisation de cette langue comme moyen de communication sociale sur le territoire de la Catalogne. Plusieurs facteurs militent en faveur de cette interprétation. Mentionnons les plus importants. En 1983, l'approbation de la Loi de normalisation linguistique assure un cadre juridique solide au catalan, protégeant son caractère officiel déjà reconnu par la Constitution espagnole de 1978 (conjointement

avec celui de l'espagnol) et assurant sa diffusion dans les domaines de l'enseignement, de l'administration locale et «autonominique», des médias, de la toponymie, etc. Les expériences des classes d'immersion en catalan aux cycles maternels et primaires dans les écoles publiques, destinées aux enfants de langue maternelle espagnole, commencent à se généraliser à partir de 1983. Des expériences avaient déjà eu lieu depuis l'année scolaire 1978-1979, mais la croissance s'accélère à partir de 1983 (Artigal, 1989). De nombreux efforts ont aussi été déployés pour étendre la connaissance du catalan aux adultes, entre autres choses par la mise sur pied d'une méthode spécifique pour apprendre le catalan. Enfin, pour conclure cette liste, signalons que le premier émetteur télévisé en catalan a vu le jour en 1983 (*TV 3*), suivi d'un second en 1989 (le *Canal 33*), ce qui a provoqué «une mutation substantielle de l'offre télévisuelle en Catalogne» (Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, 1992). Selon Reixach, la télévision a constitué un facteur important dans la forte progression de la compréhension du catalan entre 1981 et 1986 : «plusieurs personnes se sont rendu compte, à cause de la télévision, qu'elles comprenaient mieux le catalan qu'elles ne le pensaient. Cela peut les avoir incitées à répondre affirmativement à une question qui, auparavant, obtenait une réponse négative» (Reixach, 1990 : 143, notre traduction).

Cela dit, si la période 1981-1986, et en particulier l'année 1983, semble marquer un tournant linguistique important pour la Catalogne, la question de la qualité et de la signification des données sur la connaissance du catalan reste un sujet de débat. Comme on l'a vu plus haut, le «concept» de compréhension utilisé en 1981 et celui qui prévaut dans les *padrons* postérieurs sont différents. Mais les concepts n'ont pas été les seuls éléments à changer. La situation politique se modifie singulièrement entre les périodes 1975-1981 et 1981-1986. Le remplacement d'une réponse négative en 1981 par une réponse positive en 1986 peut avoir été le résultat de la nouvelle situation politique que vit l'Espagne à la suite de la transition politique de 1975-1982³ : une plus grande confiance envers la nouvelle démocratie peut avoir engendré une nouvelle vision globale et plus optimiste (positive) de la société, et par conséquent de la langue catalane.

³ On situe la transition politique en Espagne entre la mort de Franco (1975) et l'avènement au pouvoir du Parti socialiste (1982).



Calculé à partir de : Generalitat de Catalunya, Institut d'Estadística de Catalunya, *padró* de 1986 et recensement de 1991, compilations spéciales, et de Reixach, 1990 : 105-106.

FIGURE 2 — Taux de croissance quinquennale de la compréhension du catalan selon l'année de naissance (identifiée par l'âge atteint en fin de période), population de 5 ans et plus, ensemble de la Catalogne, 1981-1986 et 1986-1991, et province de Barcelone (sauf la capitale), 1975-1981 PB

La figure 2 présente la croissance quinquennale des pourcentages de compréhension du catalan selon les générations à trois périodes différentes. Sur cette figure, les générations sont identifiées par l'âge atteint en fin de période. Pour les premières générations, c'est-à-dire les personnes âgées de 5 à 9 ans en fin de période, le taux de croissance correspond au pourcentage de connaissance du catalan atteint dans ce groupe d'âge en fin de période (on considère donc qu'à la naissance ou à 0-4 ans, la connaissance du catalan est nulle).

Pour la période 1975-1981, la province de Barcelone (moins la capitale) présente une forte progression aux jeunes âges (jusqu'à 15-19 ans), mais une diminution aux âges adultes. L'importante croissance observée entre 1981 et 1986 pour l'ensemble de la Catalogne apparaît clairement, pour toutes les générations. Entre 1986 et 1991, par contre, l'augmentation de la compréhension du catalan ne concerne que les enfants jusqu'à 10-14 ans. Aux âges adultes, la progression est devenue très faible, mais demeure positive, de l'ordre de 2 % à 3 %. Ces

trois courbes ont donc en commun un apprentissage du catalan aux jeunes âges : cela n'a rien de surprenant puisque la scolarisation survient à ces âges. L'évolution de la compréhension du catalan aux âges adultes résulte de nombreux facteurs : la législation, les volontés individuelles, les incitations institutionnelles, le contexte politique, sans oublier les changements dans la nature des données. La baisse de la compréhension du catalan dans la population adulte entre 1975 et 1981 est-elle réelle ? Encore ici, on ne peut s'affranchir du problème de la comparabilité des données pour expliquer l'évolution durant cette période. Pour les plus optimistes, comme Reixach, cette baisse est due aux effets des migrations, qui accroissent le nombre de personnes qui ne comprennent pas le catalan en 1981 par rapport à 1975. Mais le faible impact quantitatif des migrations en Catalogne durant cette période (migration nette nulle : voir Cabré, 1989a) laisse croire que le seul facteur migratoire n'est pas suffisant pour expliquer cette situation. On a déjà parlé de la période 1981-1986. En fait, seule la période 1986-1991 semble pouvoir résister à la difficile question de la comparabilité des données linguistiques. Nous poursuivons en examinant la relation entre scolarisation et connaissance du catalan, d'une part, et entre migration et connaissance du catalan, d'autre part. Ces deux thèmes sont centraux pour comprendre la situation «démolinguistique» de la Catalogne actuelle.

SCOLARISATION EN CATALAN : VERS L'UNIVERSALITÉ

Les réalisations obtenues par le système scolaire dans l'augmentation de la connaissance du catalan constituent une question complexe, parce que la scolarisation ne peut être dissociée de la transmission familiale de la langue, les deux survenant en partie aux mêmes âges. Au cycle éducatif primaire, durant l'année 1990-1991, seulement 10 % des élèves catalans fréquentaient une école où l'enseignement se faisait exclusivement en espagnol (Generalitat de Catalunya, s. d.). Dans les autres cas, l'école peut être exclusivement catalane (avec enseignement du castillan), mixte (enseignement en catalan et en castillan) ou espagnole avec enseignement partiel en catalan (soit comme sujet, soit comme langue d'enseignement). Aux âges scolaires, compris ici entre les groupes 5-9 ans et 15-19 ans, la connaissance du catalan augmente rapidement et atteint son maximum à 10-14 ans. L'évolution de la

TABLEAU 3 — Propensions à apprendre le catalan entre 1986 et 1991 et table correspondante du moment, population scolaire née en Catalogne, Catalogne

	Comprendre	Savoir parler	Savoir lire	Savoir écrire
<i>Propensions à apprendre le catalan</i>				
Entre 0 et 5-9 ans ^a	0,963	0,766	0,683	0,486
Entre 5-9 et 10-14 ans	0,909	0,749	0,829	0,725
Entre 10-14 et 15-19 ans	0,548	0,455	0,449	0,430
<i>Table du moment des «survivants» (qui ne connaissent pas le catalan)</i>				
À 0 an	1000	1000	1000	1000
À 5-9 ans	37	234	317	514
À 10-14 ans	3	59	54	141
À 15-19 ans	1	32	30	80

Source : Calculé à partir de Generalitat de Catalunya, Institut d'Estadística de Catalunya, *padró* de 1986 et recensement de 1991, compilations spéciales.

a. Il s'agit de la proportion de personnes qui connaissent le catalan à 5-9 ans en 1991.

connaissance du catalan entre 1986 et 1991 a été telle que si on soumettait 1000 enfants nés en Catalogne aux taux de progression du catalan entre ces âges calculés pour cette période, il faudrait dire qu'une seule personne ne comprendrait pas le catalan à 15-19 ans (à 17,5 ans en moyenne), que 32 ne sauraient pas le parler, que 30 ne sauraient pas le lire et que 80 ne sauraient pas l'écrire (tableau 3). Les propensions à apprendre le catalan ont été obtenues par comparaison des pourcentages chez les mêmes personnes entre les deux recensements (migrants exclus ⁴), en supposant l'absence de mortalité diffé-

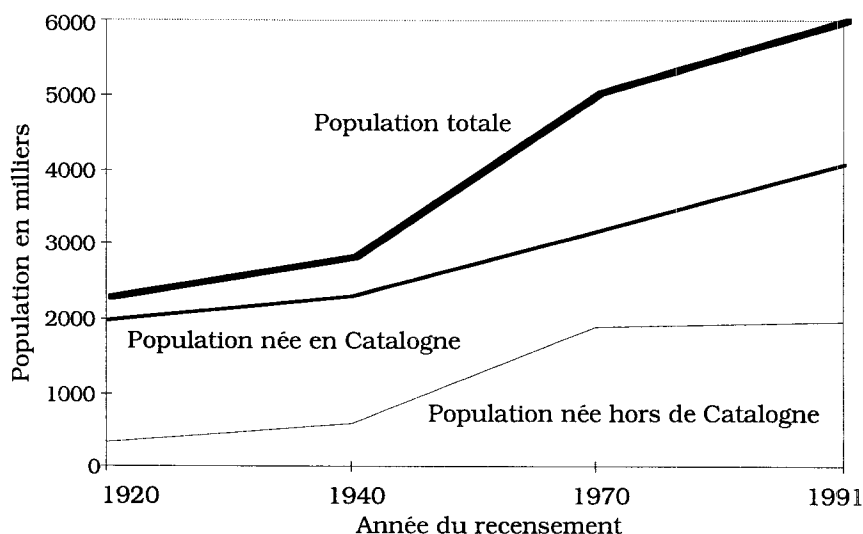
⁴ Dans ce calcul, nous avons soustrait les immigrants nés en Catalogne ou venus en Catalogne entre 1986 et 1991 de la population des jeunes au recensement de 1991, et nous avons soustrait de la même façon les émigrants de la population du *padron* de 1986. On connaît bien les immigrants grâce à la question sur le lieu de naissance et la période d'arrivée en Catalogne du recensement de 1991, qui donne également la structure de la connaissance du catalan. Les émigrants sont évidemment plus difficiles à connaître. Nous avons dû faire une estimation des émigrants à partir des données des registres des changements de résidence que Joaquín Recaño a bien voulu mettre à notre disposition, et qui permet de distinguer les émigrants de la Catalogne vers les autres régions espagnoles selon le lieu de naissance (et le sexe et l'âge). Quant à la connaissance du catalan de ces émigrants, nous avons supposé que, pour chaque sexe, groupe d'âge et lieu de naissance, elle était la même que celle de la population au *padron* de 1986.

rentielle selon la connaissance du catalan. De plus, il s'agit de propensions indépendantes pour chacun des quatre types de connaissance : il n'a pas été possible de calculer des propensions conditionnelles (comme la propension à apprendre à écrire le catalan pour les personnes qui savent déjà le parler) car l'apprentissage des différentes habiletés en catalan se produit généralement de façon simultanée, en particulier aux âges scolaires.

Ce que disent ces chiffres est assez clair : dans la situation actuelle de l'école catalane, l'universalité de la connaissance du catalan est presque assurée chez les nouvelles générations nées en Catalogne (de parents natifs ou de parents immigrants), du moins dans un contexte où l'immigration demeure peu importante. Cette interprétation ne doit pourtant pas être poussée à l'extrême, à cause de la situation de «transition linguistique» (et politique) qu'a vécue la Catalogne, en particulier entre 1975 et 1986. Cela affecte principalement les propensions calculées entre 5-9 ans et 10-14 ans, d'une part, et entre 10-14 ans et 15-19 ans, d'autre part, dont les valeurs résultent sans doute partiellement d'un effet de récupération d'un apprentissage demeuré incomplet durant les périodes antérieures.

LES IMMIGRANTS ET LE CATALAN : LES TEMPS CHANGENT

Selon les calculs de Cabré (1989a), la migration nette annuelle chez les 10-64 ans a été de 9300 entre 1901 et 1940, de 35 400 entre 1941 et 1975, et à toutes fins utiles nulle entre 1976 et 1991. L'impact des migrations sous le régime franquiste (période 1941-1975) a été à la fois quantitatif, par la masse démographique que ces migrations ont représentée, et en quelque sorte qualitatif, parce que le catalan a été banni des écoles et des institutions en général pendant cette période. Cabré (1989b) a également fait l'estimation suivante : elle a projeté la population catalane de 1900 (1,95 million) à 1986 sans migration. Le résultat de cette projection, 2,37 millions d'habitants, doit se comparer à l'effectif observé cette même année au *padró*, 5,98 millions, soit une différence de 3,61 millions attribuable, directement ou indirectement, aux migrations. La figure 3 illustre l'évolution de la population de la Catalogne en distinguant la population née en Catalogne de la population née à l'extérieur. Le tableau 4 présente la distribution par région de naissance des personnes vivant en Cata-



Sources : Dirección General de Estadística (1922-1929), Dirección General de Estadística (1943), INE (1973) et Generalitat de Catalunya (1994).

FIGURE 3 — Évolution de la population de la Catalogne selon le lieu de naissance entre 1920 et 1991

logne, ainsi que le lieu de naissance des personnes qui ont immigré en Catalogne entre 1988 et 1990, en ne distinguant toujours que les personnes nées en dehors de la communauté autonome catalane. Au recensement de 1920, 14,2 % des habitants de la région sont nés dans une autre région ou un autre pays; ce pourcentage passe à 20 % en 1940, à 37,4 % en 1970 et à 32,5 % en 1991. La croissance a été particulièrement importante entre 1940 et 1970, le nombre total de personnes nées hors de la Catalogne ayant plus que triplé pendant cette période, et s'est accompagnée d'une modification sensible de l'origine des migrants. Avant la guerre civile, les immigrants provenaient des régions limitrophes à la Catalogne, Pays valencien, Baléares, Aragon, où la langue catalane était parlée par une fraction de la population (même en Aragon). Durant la période franquiste, le poids des régions du sud du pays s'est accru considérablement, la proportion des Andalous dans la population catalane immigrée passant par exemple de 16,7 % en 1940 à 44,2 % en 1970. Cette transformation de l'origine des immigrants n'a certainement pas, en soi, favorisé la diffusion sociale du catalan, d'autant moins que les migrants concernés étaient souvent peu instruits et venaient gonfler le

TABLEAU 4 — Population de la Catalogne née hors de Catalogne aux recensements de 1920, 1940, 1970 et 1991, et immigration en Catalogne entre 1988 et 1990 de personnes nées hors de Catalogne : distribution en pourcentage selon la région de naissance

	Population aux recensements				Immi- gration 1988- 1990
	1920	1940	1970	1991	
Née hors de Catalogne, effectif	332 928	577 032	1 901 430	1 969 784	68 453
Pays catalans ^a	29,9	20,0	6,3	4,5	6,1
Murcie	10,3	12,9	5,6	3,9	2,1
Aragon	21,1	18,6	9,2	7,8	5,9
Castille ^b	12,4	14,5	16,9	17,4	19,6
Galicie	1,8	3,0	4,1	4,6	6,6
Andalousie	8,6	16,7	44,2	43,8	37,5
Extremadure	0,9	1,2	7,7	8,7	9,7
Autres rég. espagnoles ^c	6,5	7,9	4,1	4,3	9,1
Étranger	8,4	5,3	2,0	5,2	3,4
Total	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

Sources: pour les données sur la population, voir la figure 3. Pour l'immigration : Institut d'Estadística de Catalunya, compilations spéciales.

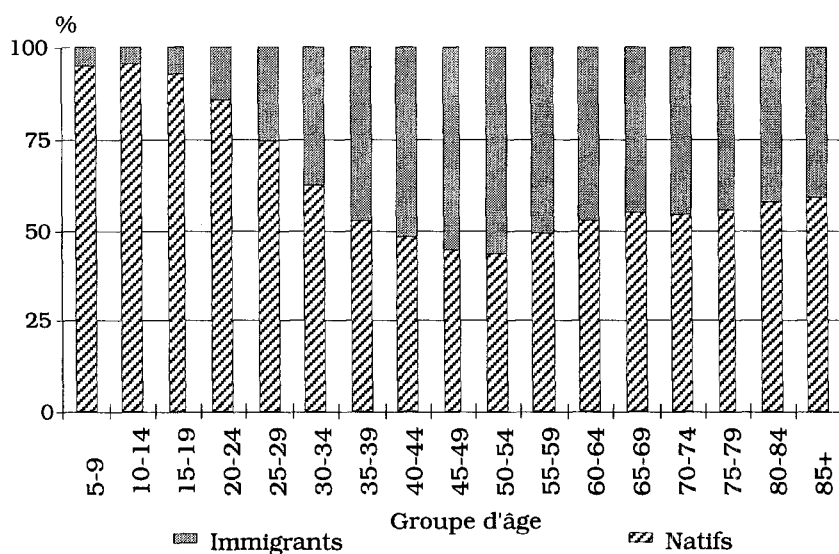
a. Pays catalans : Pays valencien et îles Baléares.

b. Castille : régions de Castille-La Mancha, Castille-León et Madrid.

c. Autres régions espagnoles : Pays basque, Navarre, Cantabrique, Asturia, La Rioja, îles Canaries, Ceuta et Melilla.

prolétariat industriel d'une Catalogne en plein essor économique. Ils avaient aussi tendance à se concentrer autour de Barcelone, en particulier dans les villes de la première couronne de la capitale (L'Hospitalet, Badalona, Santa Coloma, etc.). Ces migrations sont évidemment encore visibles aujourd'hui dans la population catalane. La figure 4, qui présente la distribution de la population selon le lieu de naissance par groupe d'âge au recensement de 1991, en est une bonne illustration. Chez les 35 ans et plus en 1991, entre 40 % et 55 % de la population est née hors de la Catalogne, ces pourcentages atteignant leur maximum entre 40 et 59 ans (plus de 50 %).

La seule comparaison des distributions de la connaissance du catalan pour les populations native et immigrante suffit à illustrer de quelle façon ces migrations ont modifié, par leur impact quantitatif, la situation socio-linguistique de la Catalogne. Le tableau 5 présente ces deux distributions au *padró* de 1991. Si la compréhension du catalan est élevée dans toute la



Source : Generalitat de Catalunya, Institut d'Estadística de Catalunya, recensement de 1991, compilation spéciale.

FIGURE 4 — Distribution de la population de la Catalogne selon le lieu de naissance, par groupe d'âge, population de 5 ans et plus, 1991

population (99 % des natifs, soit, à toutes fins pratiques, la totalité, et 85 % des immigrants comprennent le catalan), il n'en va pas de même pour les trois autres aptitudes. Pour la capacité d'écrire le catalan, 56 % des natifs mais à peine 10 % des immigrants disent posséder cette connaissance active du catalan. Pour les facultés «savoir parler» et «savoir lire», la différence absolue entre les proportions observées chez les natifs et les proportions observées chez les immigrants atteint plus de 45 %.

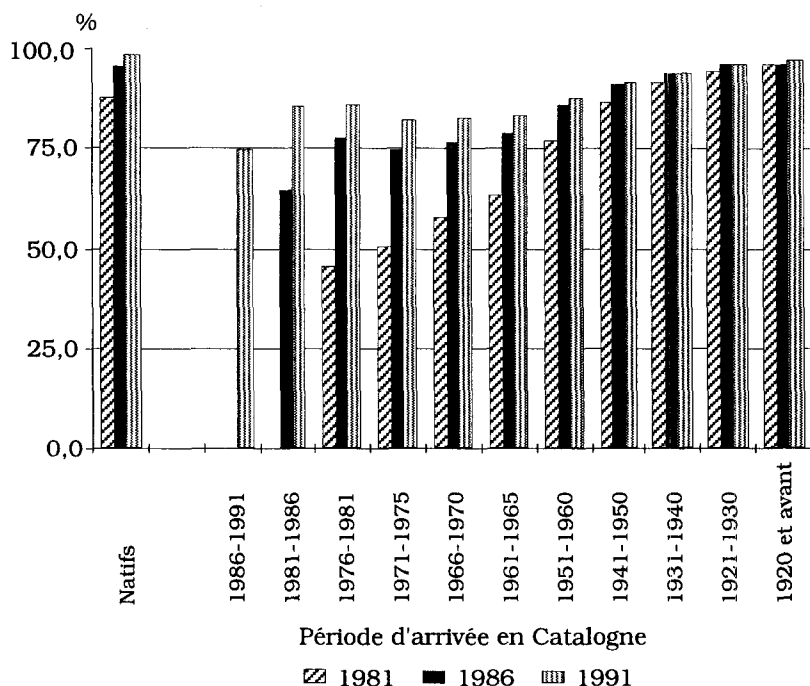
TABLEAU 5 — Proportion (%) des personnes de 5 ans et plus qui connaissent le catalan selon le lieu de naissance, Catalogne, 1991

	Natifs	Immigrants
Comprendre	98,9	84,6
Savoir parler	87,2	32,9
Savoir lire	85,2	38,4
Savoir écrire	56,7	10,4

Source : Generalitat de Catalunya, Institut d'Estadística de Catalunya, recensement de 1991, compilation spéciale.

Paradoxalement, cependant, les migrations vers la Catalogne ont également eu un impact positif non négligeable sur la diffusion du catalan en Catalogne, si on considère que l'augmentation du nombre de locuteurs potentiels représente un aspect positif pour la langue catalane. On peut illustrer cela globalement à l'aide du calcul de Cabré auquel nous avons fait référence précédemment : si l'on projette la population catalane de 1900 à 1986, on obtient 2,37 millions d'habitants dont on peut supposer qu'ils auraient tous parlé le catalan à ce moment. En 1986, selon le recensement linguistique du *padró*, la population de 2 ans et plus qui sait parler le catalan est de 3,76 millions, et l'on peut donc compter autant de locuteurs potentiels. L'immigration en Catalogne a ainsi permis à la population connaissant le catalan d'être plus nombreuse aujourd'hui qu'elle ne l'aurait été en l'absence de migrations (la différence se chiffrant à 1,39 million) (Cabré, 1995). Évidemment, cette constatation doit se limiter à une simple connaissance dont on ne peut vérifier ni la qualité ni l'usage effectif.

Il ne faut cependant pas dissocier ces migrations, survenues en majorité sous le régime franquiste, de leur contexte politique. Les migrants en soi ne sont pas responsables de la situation socio-linguistique qui prévaut actuellement en Catalogne. C'est le régime précédent qui l'est. Qu'en serait-il aujourd'hui de la langue catalane, en présence de ces migrations, mais sans le régime autoritaire qui en interdisait l'usage ? Une façon de répondre à cette question consiste à se demander quelle est actuellement l'intégration linguistique des immigrants récents qui viennent s'établir en Catalogne. L'intégration linguistique des immigrants présente différents problèmes de mesure. Idéalement, il faudrait pouvoir obtenir un indice qui soit standardisé pour l'âge, la période d'arrivée en Catalogne, l'origine géographique du migrant et même le niveau d'éducation ou le statut professionnel. À défaut d'avoir en main une information aussi détaillée, nous présentons plutôt des « indications » qui permettent de croire que cette intégration est réelle et qu'elle a eu tendance à s'accroître au cours des dernières années. De plus, il faut tenir compte du fait que l'immigration en Catalogne depuis la fin des années 1970 n'a plus l'ampleur qu'elle avait autrefois, et que des mouvements de retour aux lieux d'origine se sont produits. En termes de migration nette annuelle, l'excédent migratoire de la période 1986-1991 n'a été que de 3400, alors que dans les années 1960-1970 cet excédent atteignait plus de 50 000 (Cabré, 1989a : 449). En termes



Sources : Ajuntaments de Catalunya i Generalitat de Catalunya, CIDC, *padró* de 1981, Generalitat de Catalunya, Institut d'Estadística de Catalunya, recensement de 1991, compilations spéciales, et Reixach, 1990 : 51.

FIGURE 5 — Proportion de la population de 2 ans et plus qui comprend le catalan, natifs et immigrants nés hors de Catalogne selon l'année d'arrivée en Catalogne, 1981, 1986 et 1991

d'immigration, les nombres sont cependant plus élevés : d'après la question sur l'année d'arrivée en Catalogne, il y aurait eu tout près de 200 000 immigrants entre 1975 et 1981, 99 000 entre 1981 et 1986 et un peu plus de 140 000 entre 1986 et 1991.

Les *padrons* effectués en Catalogne au cours des dernières années permettent d'isoler les immigrants selon la période d'arrivée en Catalogne, et donc de distinguer les immigrants arrivés entre 1940 et 1975 de ceux qui sont arrivés après 1975. Examinons d'abord la compréhension du catalan chez les personnes nées hors de la Catalogne selon l'année d'arrivée (figure 5). On distingue en premier lieu une différence importante entre les plus anciens immigrants (arrivés avant ou tout juste après la guerre civile), dont le niveau de compréhension du catalan s'apparente à celui des natifs, et les immigrants plus récents.

La différence s'explique de plusieurs manières. Premièrement, les anciens immigrants ont eu une exposition au catalan plus longue que les immigrants qui les ont suivis; deuxièmement, ils sont arrivés en Catalogne durant une période où la langue catalane n'était pas encore interdite et où, au contraire, elle était l'objet d'un phénomène de «redécouverte»; enfin, leur origine géographique se différenciait nettement de celle des autres immigrants, puisqu'ils venaient souvent de régions où le catalan était la langue maternelle d'une partie plus ou moins importante de la population (comme le Pays valencien et les îles Baléares, et dans une moindre mesure la région aragonaise, située tout juste à l'ouest de la Catalogne), tandis que les immigrants de l'après-guerre provenaient de lieux diversifiés, avec une certaine prépondérance de l'Andalousie.

Un second trait significatif que dévoile la figure 5 concerne les immigrants arrivés plus récemment (depuis le milieu des années 1970), dont l'intégration linguistique semble s'accélérer par rapport aux immigrants venus en Catalogne durant le régime franquiste. Cela avait d'ailleurs été mis en lumière par Reixach (1990). On peut le constater en comparant la compréhension du catalan aux différents dénombrements pour les personnes arrivées durant une période donnée. Mais il faut se méfier de ces chiffres, car ils ne distinguent pas la compréhension du catalan selon l'âge. C'est important, parce qu'on peut penser que les derniers arrivés sont, à un recensement donné, plus jeunes que les immigrants venus antérieurement. Il y a donc un effet d'âge qui fait qu'à partir du moment où le catalan s'enseigne dans les écoles primaires, il n'est pas impossible que l'accélération de l'apprentissage du catalan chez les immigrants récents ne soit que la conséquence de la scolarisation des jeunes d'âge scolaire.

Ces résultats, comme le montre le tableau 6, sont également valides pour la capacité de parler, lire et écrire : l'augmentation de la connaissance du catalan entre 1986 et 1991 est d'autant plus importante que la période d'arrivée en Catalogne est récente. Ici encore, les chiffres masquent sans doute un effet d'âge. Malheureusement, les données dont on dispose ne permettent pas d'étudier en détail l'intégration linguistique selon l'âge. On peut cependant examiner comment la connaissance du catalan (compréhension) a évolué chez les nouveaux immigrants, définis comme les personnes nées en dehors de la Catalogne et arrivées au cours de la période quinquennale précédant le recensement : il s'agit donc des personnes arrivées

TABEAU 6 — Proportion (%) de la population de 2 ans et plus qui connaît le catalan en 1986 et en 1991, natifs et immigrants nés hors de Catalogne selon l'année d'arrivée en Catalogne, et croissance 1986-1991, Catalogne

Période d'arrivée	Savoir parler			Savoir lire			Savoir écrire		
	1986	1991	Croiss. abs.	1986	1991	Croiss. abs.	1986	1991	Croiss. abs.
Natifs	81,6	85,8	4,2	75,5	82,0	6,5	44,1	54,5	10,4
1986-1991	—	31,4	—	—	37,0	—	—	15,5	—
1981-1986	25,6	42,0	16,4	30,4	51,2	20,8	11,0	23,5	12,5
1976-1981	30,9	39,3	8,4	37,8	48,5	10,7	14,8	21,5	6,7
1971-1975	25,1	31,0	5,9	31,0	40,0	9,0	11,0	14,5	3,5
1966-1970	24,2	28,8	4,6	28,8	37,0	8,2	7,7	10,3	2,6
1961-1965	23,7	27,0	3,3	27,3	34,3	7,0	5,0	7,0	2,0
1951-1960	33,0	33,7	0,7	32,6	37,2	4,6	5,6	7,2	1,6
1941-1950	44,3	42,6	-1,7	38,8	41,1	2,3	7,0	8,1	1,1
1931-1940	58,5	55,8	-2,7	48,5	49,1	0,6	11,2	11,1	-0,1
1921-1930	69,6	69,5	-0,1	53,5	56,1	2,6	15,0	16,3	1,3
1920 et av.	77,5	77,7	0,2	54,8	58,2	3,4	16,7	17,6	0,9

Sources : Generalitat de Catalunya, Institut d'Estadística de Catalunya, recensement de 1991, compilations spéciales, et Reixach, 1990 : 51.

entre 1976 et 1981, au dénombrement de 1981 (compréhension seulement), des personnes arrivées entre 1981 et 1986, au dénombrement de 1986, et des personnes arrivées entre 1986 et 1991, au dénombrement de 1991. Il y a ici un certain contrôle de l'âge, parce que l'on peut penser que les nouveaux immigrants ont une structure par âge et sexe semblable d'une période à l'autre, et que le temps d'exposition est le même en moyenne (2 ans et demi). Dans le cas de la compréhension, l'évolution est nettement positive et régulière. En 1981, la proportion des nouveaux immigrants qui comprennent le catalan est de 45 %. En 1986, cette proportion dépasse déjà 60 %, et elle atteint finalement 75 % en 1991. L'évolution va dans la même direction pour les trois autres habiletés, pour les nouveaux immigrants arrivés entre 1981 et 1986 et entre 1986 et 1991 (tableau 6). Cela indique une tendance à l'accélération de l'apprentissage du catalan par les immigrants (nés hors de Catalogne) arrivés depuis les années 1970.

Finalement, nous avons également les données par âge en 1991 pour les plus récents immigrants nés hors de Catalogne (arrivés entre 1986 et 1991). En soustrayant cette population de la population totale née en dehors de la Catalogne, on peut isoler directement la structure par âge des immigrants, mais

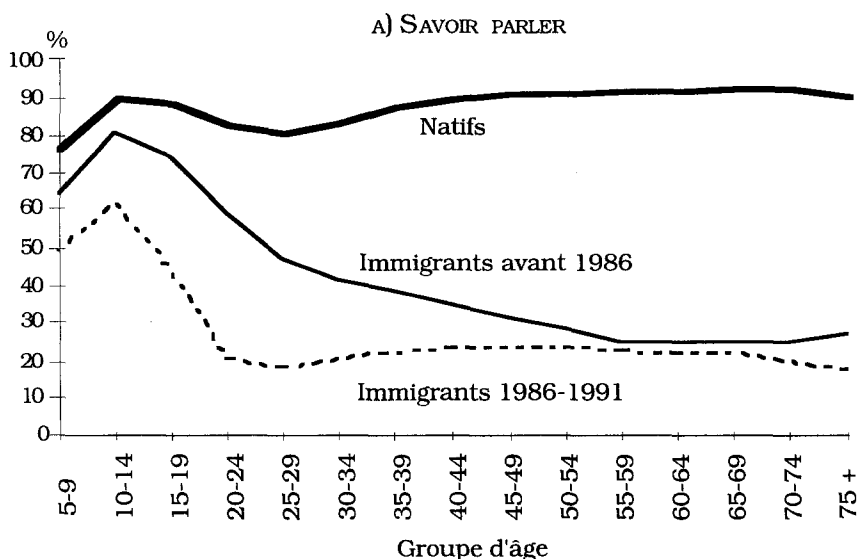


FIGURE 6 — Proportion de la population de 5 ans et plus qui connaît le catalan dans chaque groupe d'âge, natifs et immigrants nés hors de Catalogne selon la période d'arrivée, «savoir parler» (a) et «savoir écrire» (b) le catalan, 1991

non la durée d'exposition. Les récents immigrants ont 2,5 ans d'exposition au catalan en moyenne, tandis que les autres en ont au moins 5 (et beaucoup plus dans la majorité des cas). En ajoutant la connaissance du catalan des natifs, on obtient un panorama de la connaissance du catalan selon le lieu de naissance et la période d'arrivée en Catalogne. C'est ce que présente la figure 6, où apparaissent ces résultats pour la capacité de parler et d'écrire le catalan en 1991. Aux âges adultes, la différence entre nouveaux et anciens immigrants ne semble pas traduire seulement la durée d'exposition, surtout en ce qui a trait à la capacité d'écrire (bien qu'elles ne soient pas présentées ici, les figures sont similaires en ce qui concerne la compréhension et la capacité de lire). Il y a donc un effet de période qui vient confirmer ce que nous avons dit à l'instant, à savoir une accélération de l'apprentissage du catalan chez les immigrants. Il en va autrement chez les jeunes, où l'effet de la scolarisation sur l'apprentissage du catalan semble directement proportionnel aux temps d'exposition, c'est-à-dire que la scolarisation a un effet évident d'exposition «garantie» au catalan.

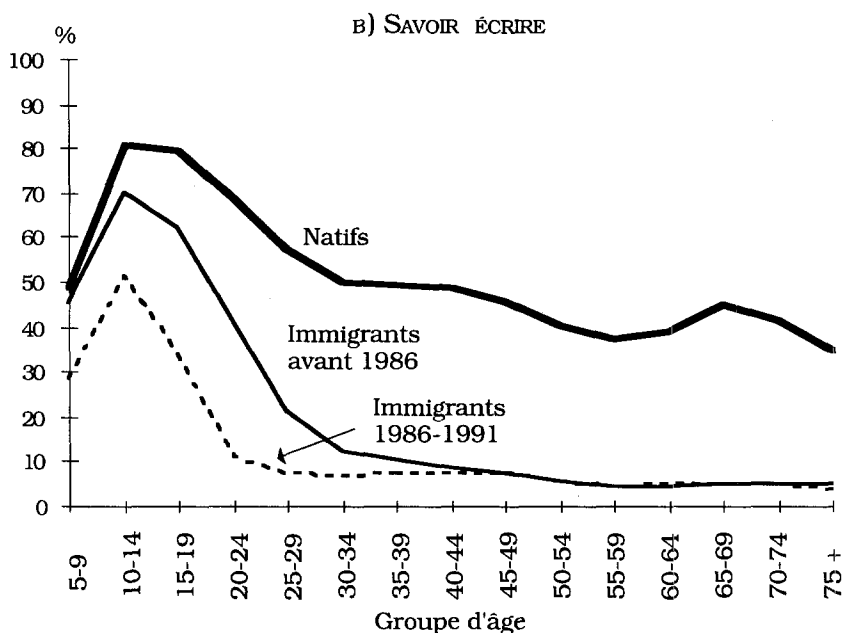


FIGURE 6 — (suite)

CONCLUSION

Nous avons voulu montrer qu'après une augmentation de la connaissance du catalan entre 1981 et 1986, augmentation généralisée à toute la population (adultes et enfants, natifs et immigrants), l'apprentissage du catalan s'est stabilisé et a été essentiellement alimenté par la scolarisation des enfants et par l'apprentissage du catalan par une partie des nouveaux immigrants. Notre propos a pu paraître optimiste, mais notre optimisme se limite aux aspects liés à la connaissance de la langue catalane. La question de l'usage social du catalan peut donner matière à un pessimisme sans doute plus justifié, comme en font foi de récentes publications.

La connaissance du catalan en Catalogne espagnole semble en effet assurée pour les générations futures, même si, actuellement, il y a encore une fraction importante de la population qui n'en domine pas tous les aspects (comme l'écriture). Mais c'est une question de temps, et le temps se compte en termes d'entrée en scène de nouvelles générations qui n'auront connu aucune dictature ni de grandes vagues migratoires, qui auront vécu sous l'égide de la Generalitat et de sa politique de normali-

sation linguistique, et qui auront été scolarisées totalement ou partiellement en catalan depuis leurs premiers contacts avec l'école publique.

Pourtant, malgré les réussites certaines des politiques linguistiques catalanes, le pessimisme continue à régner chez un grand nombre de sociolinguistes catalans. Plusieurs sont préoccupés par le fait que cette connaissance du catalan n'arrive pas à se traduire en un usage équivalent dans la société. Quelles sont les causes de cette situation ? Selon le sociologue Lluís Flaquer, «la pression générale contre la proscription publique du catalan de l'époque franquiste a fait place à un sentiment d'indifférence, de relâchement et d'abandon de la part du citoyen moyen, qui contraste avec l'attitude d'empressement institutionnel, chaque fois plus rhétorique qu'effectif» (1993 : 351, notre traduction). Les motivations volontaristes pour apprendre et utiliser le catalan, si évidentes pendant la transition démocratique, ont cédé le pas à des motivations instrumentales issues de l'application de la Loi de normalisation linguistique de 1983 et de la politique culturelle de la Generalitat dans son ensemble. Selon Flaquer, «le catalan est devenu comme une sorte d'anglais : il sert à trouver un travail, à réussir un concours pour devenir fonctionnaire ou à gravir l'échelle sociale» (p. 353, notre traduction), tandis que l'usage de l'espagnol continue à être perçu comme chose normale. Tout se passe comme si le catalan était devenu une langue redondante en Catalogne, le castillan étant suffisant pour la vie quotidienne.

Albert Branchadell (1996), sociolinguiste, mentionne trois obstacles à la normalisation du catalan en Catalogne : une situation juridique défavorable, tant au niveau européen et au niveau espagnol qu'au niveau catalan, une faible volonté politique du gouvernement catalan et le manque de soutien populaire pour le catalan, même de la part d'une partie importante des catalanophones.

Après vingt ans de démocratie et plus de dix ans de normalisation linguistique, les sociolinguistes catalans continuent à douter de l'avenir de leur langue. Paradoxalement, ce ne sont plus les immigrants qui constitueraient l'obstacle principal à la normalisation du catalan, mais les catalans d'origine. La question fondamentale ne concerne plus la connaissance du catalan, mais son usage social par la population et sa diffusion dans toutes les sphères d'activité de la société.

Nous pensons que le catalan n'est pas redondant en Catalogne. Sa progression en tant que langue d'usage est certes

freinée par un ensemble de facteurs d'ordre socio-politique et démographique, mais il est sans doute encore trop tôt pour formuler un verdict au sujet de sa viabilité future : n'oublions pas que seulement vingt ans se sont écoulés depuis l'effondrement du franquisme, et on ne peut nier les progrès accomplis. Nous croyons que le catalan est peut-être victime de sa propre situation actuelle de «normalité» : il a cessé d'être un enjeu fort de société, comme dans les années 1970 et 1980, pour se convertir en une langue «normale», quotidienne, aux prises avec ses propres problèmes.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARENAS i SAMPERA, Joaquim, 1989. *Absència i recuperació de la llengua catalana a l'ensenyament a Catalunya (1970-1983)*. Barcelone, La llar del llibre.
- ARENAS i SAMPERA, Joaquim, 1990. *Llengua i educació a la Catalunya d'avui*. Barcelone, La llar del llibre.
- ARTIGAL, Josep Maria, 1989. *La immersió a Catalunya. Consideracions psicolingüístiques i sociolingüístiques*. Vic, Eumo Editorial.
- BADIA i MAGARIT, Antoni M., 1986. *Llengua i poder. Textos de sociolingüística catalana*. Barcelone, Laia.
- BAÑERES, Jordi, 1992. «La llengua dels infants en el cens lingüístic de 1986», *Treballs de Sociolingüística Catalana*, 10 : 131-141.
- BRANCHADELL, Albert, 1996. *La normalitat improbable*. Barcelone, Empúries.
- CABRÉ, Anna, 1989a. *La reproducció de les generacions catalanes, 1856-1960*. Barcelone, Universitat Autònoma de Barcelona, Facultat de Lletres, Departament de Geografia, thèse de doctorat inédite, 2 volumes.
- CABRÉ, Anna, 1989b. *Les migracions en la reproducció de la població catalana, 1880-1980*. Barcelone, Centre d'Estudis Demogràfics, Papers de demografia n° 49.
- CABRÉ, Anna, 1995. «Factors demogràfics en l'ús de la llengua: el cas de Catalunya», dans *Actes del simposi de demolingüística*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura : 9-13.
- CAPELLADES, Joaquim, et M. Dolors OLIVERAS, 1995. «Els censos lingüístics a Catalunya: metodologia i tractament», dans *Actes del simposi de demolingüística*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura : 37-71.
- CARBONELL, Jordi, 1979. «Elements d'història social i política de la llengua catalana», *Treballs de sociolingüística catalana*, 2 : 87-102.

- CASCO, J. A., et Joaquim CAPELLADES, 1985. «Notes sobre la realització del cens lingüístic de la província de Barcelona», dans M. REIXACH. *Coneixement i ús de la llengua catalana a la província de Barcelona. Anàlisi dels resultats del Padró de 1975 i de l'avanç dels de 1981*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura : 11-18.
- CIDC (Generalitat de Catalunya, Consorci d'Informació i Documentació de Catalunya), s. d. *Població de Catalunya: comprensió del català 1981*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Consorci d'Informació i Documentació de Catalunya.
- DIRECCIÓN GENERAL DE ESTADÍSTICA, 1922-1929. *Censo de la población de España según el empadronamiento hecho en la Península e Islas Adyacentes el 31 de diciembre de 1920*. Madrid, Tome I.
- DIRECCIÓN GENERAL DE ESTADÍSTICA, 1943. *Censo de la población de España según el empadronamiento hecho en la Península e Islas Adyacentes y Posesiones del Norte y Costa Occidental de Africa el 31 de diciembre de 1940*. Madrid, tome III.
- FLAQUER, Lluís, 1996. *El català, ¿llengua pública o privada?* Barcelone, Empúries.
- GENERALITAT DE CATALUNYA, DEPARTAMENT D'ENSENYAMENT, s. d. *Dades de la llengua a l'escola primària de Catalunya*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament d'Ensenyament.
- GENERALITAT DE CATALUNYA, DEPARTAMENT D'ENSENYAMENT, 1983. *Quatre anys de català a l'escola*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament d'Ensenyament.
- GENERALITAT DE CATALUNYA, DEPARTAMENT DE CULTURA, 1992. *La Langue catalane aujourd'hui*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura.
- GENERALITAT DE CATALUNYA, INSTITUT D'ESTADÍSTICA DE CATALUNYA, 1993. *Cens de població 1991, Vol. 8 Cens lingüístic. Dades comarcals i municipals*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Institut d'Estadística de Catalunya.
- GENERALITAT DE CATALUNYA, INSTITUT D'ESTADÍSTICA DE CATALUNYA, 1994. *Cens de població 1991, Vol. 9 Lloc de naixement de la població. Dades comarcals i municipals*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Institut d'Estadística de Catalunya.
- HALL, Jacqueline, 1990. *La Connaissance de la langue catalane (1975-1986)*. Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura.
- HOULE, René, 1995. *La incidència actual i futura dels factors demogràfics en l'evolució del coneixement del català a Catalunya, 1986-1991 i 1991-2026*. Rapport de recherche déposé à l'Institut de Sociolingüística Catalana, Barcelone.
- HOULE, René, et Miquel STRUBELL, 1997. «La projecció demolingüística a Catalunya», dans *Jornades Tècniques sobre*

- Projeccions Demogràfiques de Catalunya. Comunicacions.* Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de la Presidència i Institut d'Estadística de Catalunya : 69-85.
- INSTITUT D'ESTUDIS METROPOLITANS DE BARCELONA, 1996. *Enquesta de la regió metropolitana de Barcelona 1995, Dades estadístiques bàsiques de les comarques metropolitanes, 1995.* Barcelone, Mancomunitat de Municipis de l'Àrea Metropolitana.
- INSTITUTO NACIONAL DE ESTADÍSTICA (INE), 1973. *Censo de población de España de 1970, Tomo II, Características de la población.* Madrid.
- MONÉS i PUJOL-BUSQUETS, Jordi, 1984. *La llengua a l'escola (1714-1939).* Barcelone, Barcanova.
- REIXACH, Modest, 1990. *Difusió social del coneixement de la llengua catalana. Anàlisi de les dades lingüístiques del padró d'habitants de 1986 de Catalunya, Illes Balears i País Valencià.* Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura.
- REIXACH, Modest, 1995. «Els censos lingüístics, entre la substitució i la normalització», dans *Actes del simposi de demolingüística.* Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura : 235-252.
- RUIZ, Francesc, Rosa SANZ et Jordi SOLÉ, 1996. *Història social i política de la llengua catalana.* Valence, Eliseu Climent.
- STRUBELL i TRUETA, Miquel, 1981. *Llengua i població a Catalunya.* Barcelone, La Magrana.
- VALLVERDÚ, Francesc, 1986 [1979]. *La normalització lingüística a Catalunya.* Barcelone, Laia.
- VILA, Ignasi, 1993. 1993. *La normalització lingüística a l'ensenyament no universitari a Catalunya.* Barcelone, Generalitat de Catalunya, Departament d'Ensenyament.